

Quand Paris vivait au rythme de la guerre d'Algérie, une passionnante exposition, fruit du travail de six historiens

« **PARIS EN GUERRE D'ALGÉRIE** »,
Exposition au réfectoire des Cordeliers,
15, rue de l'École-de-Médecine, 75006
Paris (métro Odéon).

Jusqu'au 10 janvier 2013. Samedi
15 décembre, à 15 heures: visite guidée
avec Alain Ruscio.

La guerre d'Algérie se joua aussi sur le terrain de ce qui était encore, alors, la métropole, et Paris en fut bien l'un des théâtres. C'est ce que rappelle l'exposition « Paris en guerre d'Algérie », proposée par le Comité d'histoire de la ville de Paris, jusqu'au 10 janvier 2013, dans le sobre et beau cadre du réfectoire des Cordeliers, au cœur du Quartier latin. La scénographie même de cette exposition n'est pas sans évoquer la capitale, avec ses panneaux transparents serpentant sur les rives d'une pièce d'eau figurant la Seine. Plus de 300 documents y sont présentés, collectés auprès d'institutions et de particuliers, ou puisés dans des archives privées comme celles de l'avocat Jean-Jacques de Félice, qui défendit des militants nationalistes. Photographies, journaux et documents officiels retracent ce conflit qui marqua profondément les Parisiens, français ou algériens, engagés ou non. Le récit s'ouvre avant le déclenchement de l'insurrection, pour rappeler que l'immigration fut un terrain primordial de l'expansion du mouvement nationaliste, très tôt réprimé. Un épisode peu connu du grand public est ainsi reconstitué: celui de la sanglante répression de la manifestation du 14 juillet 1953, qui coûta la vie, place de la Nation, à six jeunes ouvriers algériens et à un jeune syndicaliste CGT. *L'Humanité* Dimanche, exposé, relate ces événements

et rappelle ce principe piétiné par le système colonial: « Tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits... » « Paris en guerre d'Algérie » est le fruit du travail collectif de six historiens: Sylvie Thénault, Raphaëlle Branche, Laure Pitti, Omar Carlier, Emmanuel Blanchard et Alain Ruscio. « Chacun d'entre nous a cherché à éclairer cette histoire suivant sa spécialité. Avec la volonté de ne pas s'en tenir au seul point de vue des Algériens de France sur cette guerre d'indépendance. Nous avons voulu montrer, aussi, ce qu'elle a pu représenter pour des métropolitains qui ignoraient tout de l'Algérie », explique Sylvie Thénault. On retrouve ici les fractures de l'espace parisien, comme les fractures politiques profondes qui traversèrent la société française lors de ce conflit. Le rôle joué par le mouvement ouvrier dans l'opposition à la guerre n'est ni tu ni édulcoré. Une section intitulée « La vie continue » laisse entrevoir les mutations encore souterraines, mais déjà irrépressibles, qui travaillaient alors la société française des Trente Glorieuses. Paris fut un terrain d'affrontement armé, mettant aux prises le FLN et l'appareil répressif. L'OAS y déploya sa stratégie de terreur. Mais là se nouèrent aussi des confrontations politiques majeures, internes à la société française. « Une génération politique est née sur le pavé parisien, dans la déflagration de cette guerre », rappelait l'élue communiste Catherine Vieu-Charrier, adjointe au maire chargée de la mémoire, lors du vernissage. Là réside la singularité de cette exposition, qui réévalue le rôle de l'espace métropolitain dans le conflit, tout en donnant à voir l'expérience de la guerre au quotidien, telle qu'elle fut vécue par les Parisiens.

ROSA MOUSSAOUI